



HAL
open science

Barcelone. Bilbao, Bordeaux, Brest, B-attitude, vertige, euphorie, mutations

Gweltaz Keromnès

► **To cite this version:**

Gweltaz Keromnès. Barcelone. Bilbao, Bordeaux, Brest, B-attitude, vertige, euphorie, mutations. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2002, Lire et dire l'architecture, 6, pp.157-158. <hal-03174550>

HAL Id: hal-03174550

<https://hal.science/hal-03174550v1>

Submitted on 19 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Barcelone, Bilbao, Bordeaux, Brest, B-attitude, vertige, euphorie, mutations

« Aucun poème ne peut naître de la conviction qu'un langage existe et qui relie l'autre à l'autre : il n'est qu'un pas-encore langage, qu'il nous reste à découvrir et à créer : la faim d'utopie – de nulle part. Comme si, de ce point zéro, nous pouvions enfin progresser et découvrir où nous sommes. »

Paul AUSTER, *itinéraire*, extrait de *L'art de la faim*, Arles, Actes Sud, 1973 et 1992, p. 81

L'homme façonne son territoire. Le territoire se mue au fil du temps et offre toujours autre chose à percevoir. Chaque même morceau de ville se raconte au pluriel. Cette infinie multiplicité ne doit pas être une porte ouverte à une absence d'analyses et de méthodes : la ville actuelle n'est pas celle du XX^e siècle, ni celle de demain. Percevoir l'étendue d'un territoire au-delà de ses configurations topologique, typographique et autres demande la mise en place d'une démarche singulière. L'architecte gère un programme, projette des espaces et traduit ses intentions quant au lieu où se situent le projet et la commande. Ceci n'a rien d'abstrait, ceci n'est pas né d'une idée mais bien des différentes formes du concret auquel celui qui pense l'espace s'est frotté. Penser le lieu contemporain et en révéler ses diverses expressions étaient ici les axes de recherche, dans le but de mettre au point une démarche

et des méthodes à même de nourrir la question du projet d'architecture.

Le voyage a été un premier catalyseur : arpenter quatre villes, s'y perdre, marcher plusieurs heures chaque jour, écrire, dessiner, scruter pendant deux mois. Les mouvements de la ville échapperont toujours : ils passent, apparaissent par bribes, pour disparaître une fois que nous nous éloignons d'eux. Il n'en reste que ce que nous avons pu noter, photographier, croquer ou enregistrer à l'aide d'un magnétophone. Analyser et manipuler ces divers prélèvements permet d'accrocher une partie de ces mouvements.

La posture est l'action par laquelle je suis présent aux choses, pour lors, rendues présentes. J'ai adopté nombre de postures, restituées dans les fragments de récits *des guides de voyage* : depuis les points hauts ou les lisières de la ville, depuis l'appartement, la gare, le métro, le bus, l'attente sur les

quais, depuis les parcours où je suis perdu, des parcours où je cherche quelque chose d'*autre*, depuis l'anecdote d'une situation liée au fait divers. Ces villes, quand nous tentons de les saisir, amènent à voir une multitude de mouvements jouant sur différents champs. Ces mouvements m'en/roulent et j'investis la ville tout en me faisant investir par elle. Dans ce jeu, dans cet interstice, j'étais personnellement sollicité, le je devait se démultiplier, se perdre, se répéter tout le temps de façon différente. Je devais tendre vers le personnage de Quinn de la *cité de verre* (Paul Auster), hormis que mon en/quête ne devait pas me mener vers les mêmes dénouements. De ces errances, ce sont les *situations remarquables* que je retiens, celles par lesquelles je m'extrais des maints mouvements qui nous emportent pour enfin les saisir, ces situations de résistance.

158

« Cette émotion qui rend à l'esprit le son bouleversant de la matière » Antonin Artaud. Extraire de la situation, non pas le lieu, mais l'expression du lieu pris dans le mouvement de mon propre parcours amène à révéler et à exalter les villes à travers ce que j'échange avec elles : depuis une certaine angoisse jusqu'à la béatitude. À partir d'un travail de filtres et de croisements sur l'ensemble des écrits saisis au cours des voyages, ainsi qu'un travail d'imagerie et de son, cinq termes se sont dégagés : vertige, euphorie, attente, frange et épaisseur. Ces *vecteurs dynamiques* identifient des sensations du corps comme ils expriment des lieux singuliers dans ces villes. Le mémoire de TPFE rend compte des divers niveaux de ce travail : quatre *guides de voyage* autonomes sur lesquels se conjuguent les récits de voyage, les images d'expression de lieux et une cartographie ; un livret où quinze mots-clefs illustrés et un texte développent l'ensemble du processus. Faire un travail de fond, à partir de regards

portés sur quatre villes, depuis ce qui motive une pratique (corps, ce qui est saisi, etc.) jusqu'à nommer des vecteurs dynamiques de sens et de formes après maints croisements, devait trouver sa forme dans l'espace de la soutenance : y faire entrer ces villes par une *installation*. Celle-ci devait trouver sa formalisation avec quatre vidéos projetées en simultané, dans lesquelles les images d'expression se croisaient et s'animaient, sur un travail sonore à partir des bandes enregistrées au cours des voyages.

Ce travail n'est pas une unique lecture de villes, il est un projet. Le questionnement et le doute, à l'origine de la notion de projet, y sont présents tout au long, et une méthode s'est précisée jusqu'à définir les vecteurs dynamiques. Ces vecteurs polysémiques restent des hypothèses à préciser dans la confrontation avec la réalité de la commande d'architecture. Le projet d'architecture approché sous cet angle, entre quatre villes (le là), le rapport à ces quatre villes (le soi) et l'expression (la conception) prennent corps dans un jeu d'allers et retours qui en définit sa (ses) forme(s). Cette notion de récit qui a permis de mettre en place cette démarche interroge, avec le jeu de la fiction notamment, sur un autre rapport à ce que nous projetons : la résonance qui en est offerte aspire à des espaces concrets qui renvoient de l'expérience d'un lieu à un autre, ces lieux qui restent à construire.

Gweltaz Keromnès